

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quinzidienne

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et départements limitrophes.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Le « découragement » des Boches. — Vienne met son espoir dans « l'épuisement des Russes » ! — Les Neutres croient à la « situation critique aiguë » de nos ennemis. — Seulement une « paix honorable » ! — Sur les fronts. — Le sous-marin allemand d'Amérique. — En Roumanie. — La révolte Arabe.**

On ne saurait trop relire le cri d'angoisse émis de Berlin au *World* de New-York, par l'Allemand von Wiagand, correspondant du grand organe américain :

Pour la première fois depuis le début de la guerre, l'initiative militaire a passé du côté des Alliés.

L'Allemagne combat partout, aujourd'hui, sur la défensive.

A Verdun, seulement, le Kronprinz est en état de maintenir une pression offensive, assez forte, mais lente.

Cela suffirait à illustrer la déception des Boches, mais voici qui est mieux :

Sur le front oriental, nous luttons contre des forces écrasantes.

Cette continuité dans l'attaque ne peut être que décourageante, même pour des cœurs plus vaillants...

C'est net : Les Allemands avouent leur impuissance à triompher de l'offensive Russe. Petrograd nous en donnait une autre preuve, hier, en annonçant que Mackensen et Hindenburg demandent 20 divisions de renfort pour pouvoir triompher de nos alliés !...

Vingt divisions ? ou donc Guillaume les prendrait-il, alors que l'offensive de plus en plus générale oblige nos ennemis à égrener sur les fronts tout ce qui reste disponible dans les dépôts !...

Le seul fait que Mackensen et Hindenburg ont mis en commun leur science militaire pour défendre le secteur de Kovel prouve assez que la situation est mauvaise, là, pour les Allemands.

Nos ennemis placent leur ultime espoir dans un épuisement de nos alliés.

« Les Russes, écrit l'Agence officielle de Vienne, se trouvent maintenant dans de graves difficultés à cause de l'éloignement de leur base. En présence de l'extrême imprudence des Russes à pénétrer si profondément en territoire ennemi, on ne saurait s'empêcher d'admirer la prévoyance des Autrichiens qui se refusent toujours plus dans leurs propres terres. »

Le *Temps* commente spirituellement cette note comique :

Nous avons pensé, dit-il, que nos lecteurs seraient heureux aussi d'admirer la prévoyance de l'armée de François-Joseph et que cette joie ne devait pas être réservée aux seuls Autrichiens...

En attendant, le général Broussiloff riposte aux aérations de Vienne (et de Berlin, car Berlin a emboîté le pas) en accentuant son avance en dépit de toutes les résistances. Il est maintenant à quelques kilomètres de Kovel que les cosaques « continuent à encercler », dit un télégramme de Petrograd...

Les Neutres, commentant la situation, déclarent, sans la moindre réticence, qu'elle est critique pour les Austro-Allemands.

« En Russie, écrit le colonel Feylet, les opérations évoluent d'une façon très favorable pour les Russes. » La *Nouvelle gazette de Zurich* est plus catégorique encore :

Quel que soit le développement que prendront les offensives et quel que soit leur sort, il n'est pas douteux que les puissances centrales se trouvent actuel-

lement dans une période critique aiguë qui, après tout ce qu'elles ont déjà accompli jusqu'à ce jour, demandera tous les efforts de leur énergie guerrière. Cette période critique est encore empirée par la situation économique qui s'assombrit de plus en plus et qu'une mauvaise récolte rendra des plus pénibles. Si l'on a jamais pu faire un rapprochement avec certaines situations de la guerre de Sécession, c'est bien aujourd'hui.

C'est pourquoi, sans doute, la *Gazette de Voss* écrit aujourd'hui : « ...Pour nous, il ne s'agit plus maintenant que d'une seule chose : préparer à l'empire une PAIX HONORABLE... » ; tandis que la *Nouvelle Presse Libre*, de Vienne, pleine de philosophie, considère les insuccès comme des mesquineries indignes d'arrêter l'attention des Autrichiens. C'est dépitant, n'est-ce pas ?

Il faut nous habituer à considérer tous les événements de la guerre d'un point de vue élevé où notre œil n'est plus influencé par les petites et inévitables vicissitudes.

Nous aurons alors, aujourd'hui encore, l'impression durable, que nous pouvons envisager l'avenir avec confiance, en nous fiant entièrement à notre admirable armée.

« Admirable armée », celle qui fut rossée impitoyablement et successivement par les Russes, les Serbes, les Italiens et que les Russes cubitent encore de tous côtés en faisant des prisonniers par centaines de mille !... François-Joseph a l'ironie cruelle pour ses soldats !

« Un critique suédois, dit le Colonel X. du *Journal*, estimait, au début de juin, les forces totales de l'Autriche à 3.200.000 hommes. Elle en a perdu, depuis un mois, plus d'un sixième. Mais ce qu'elle a perdu là ce sont ses meilleures troupes. On sait, en outre, qu'elle n'a plus un homme en réserve stratégique. De toute façon, il lui est bien difficile d'éviter maintenant la catastrophe... »

N'importe, le Gâteux conserve toute sa confiance dans « l'Admirable armée » !...

Sur les autres fronts, peu de changements.

L'offensive franco-anglaise se poursuit avec succès. On nous fournit peu de renseignements. Le résultat nous suffit.

Au nord de Verdun, l'action est toujours vive. Nous avons repris hier, une partie du terrain gagné la veille par les Allemands dont les efforts restent stériles.

En Italie, la poussée de nos alliés continue normalement.

La presse discute fort au sujet du sous-marin allemand qui vient d'aborder en Amérique. Il ne semble pas que l'événement en soi puisse avoir des conséquences quelconques.

Les Allemands, désireux de frapper l'imagination des neutres, voudraient laisser entendre qu'ils vont par ce moyen, annuler l'effet du blocus. Pure vantardise, geste nul. « Il est puéril de supposer, écrit le *Times*, que l'Allemagne puisse rétablir sa marine marchande moribonde par une base sous-marine. »

Les télégrammes d'Orient nous apprennent que les victoires Russes causent une vive agitation en Roumanie.

L'heure est solennelle pour Bucarest. On comprend, là-bas, que si l'intervention, déjà tardive, ne se produit pas prochainement, les chances de réaliser les aspirations nationales vont s'évanouir avec le temps.

Les journaux suisses pensent que cette intervention est certaine « à brève échéance ».

Les élections grecques auront une grande influence sur les événements des Balkans, écrit la *Tribune de Genève*. La victoire de Venizelos serait le signal de l'entrée en campagne rapide de la Grèce et il est à présumer qu'à ce moment-là les Rou-

mans sauteraient aussi le pas. Cette importance des élections grecques n'échappe pas à l'Allemagne. On assure que les agents allemands à la solde du fameux baron Schenk se préparent à influencer le plus possible la campagne électorale ; ils reconnaissent que ses conséquences seront décisives.

Les élections grecques ne peuvent avoir lieu, au plus tôt, avant fin août. Les Roumains n'entrevoient donc pas en lice avant septembre...

D'ici là, beaucoup d'événements se seront déroulés qui auront amoindri un peu plus les puissances centrales.

Le concours Roumain, n'offrirait plus alors d'intérêt sérieux... Bucarest fera bien de méditer sur les conséquences déplorables d'une intervention inutile parce que trop tardive...

Nous parlions récemment de la révolte de l'Arabie, montrant l'importance de ce mouvement contre la Turquie.

On annonce, aujourd'hui, que les opérations dirigées par les fils du grand Chérif sont en bonne voie : Le dernier fort de La Mecque est tombé entre les mains des Arabes ; le siège de Médine continue et la place de Koufouda a capitulé.

Ce ne sont point là des événements de premier plan susceptibles de transformer la situation en Europe. Ils offrent pourtant un intérêt indiscutable parce qu'ils sont un des signes précurseurs de l'effondrement définitif de l'empire Ottoman que, pour l'honneur de la Civilisation, l'Entente a le devoir de supprimer totalement de la carte d'Europe.

A. C.

## Sur le front belge

Sur tout le front de l'armée belge se sont déroulées des actions d'artillerie sans grande intensité.

## Devant Verdun

Devant Verdun, les armées du Kronprinz s'accrochent à leur offensive. Les attaques d'infanterie, qui s'étaient déclanchées l'avant-dernière nuit, se sont renouvelées durant la journée d'hier. Pour se rapprocher du fort de Souville, les Allemands depuis longtemps, cherchaient à s'emparer de l'ouvrage dit « Batterie de Damloup » ; nous avons toute une série de retranchements puissamment organisés. Les Allemands ont donc multiplié leurs attaques contre l'ouvrage en question. Après plusieurs tentatives infructueuses, ils ont réussi à prendre pied dans la batterie et dans quelques éléments du bois Fumin. Les attaques allemandes ont eu lieu sur un front de 2 kilomètres. Certes, la batterie de Damloup n'a pas l'importance du fort de Vaux, et sa force de résistance avait été singulièrement diminuée par la chute du fort. Et, néanmoins elle a pendant plus d'un mois soutenu les bombardements les plus intenses et les assauts les plus violents.

## Un grand frère du 400 français

Le « *Secolo* » se dit informé que les obus de 400 qui décoraient maintenant le vestibule du sous-secrétariat des munitions en France ne tarderont pas à être éclipsés par d'autres d'un calibre supérieur.

## Sous-marin allemand coulé par une mine

Une dépêche de Copenhague annonce que la nouvelle a été rapportée à Eshjerg, par l'équipage du bateau pêcheur « Marie-Fanda » qu'il avait vu, dimanche, au sud-ouest du Hornreef, un sous-marin allemand toucher une mine et couler.

Il s'est porté à son secours, mais un autre sous-marin allemand arriva sur les lieux avant lui.

## Suisse et Allemagne

Le conseil fédéral s'est de nouveau occupé de la situation écono-

mique. Celle-ci reste stationnaire, car les pourparlers avec l'Entente comme avec l'Allemagne n'ont pas encore abouti à un résultat satisfaisant.

Aujourd'hui a eu lieu au palais fédéral une nouvelle conférence entre les délégués suisses, les chefs de départements politiques et de l'économie publique.

## Un sous-marin bombarde un port Anglais

Un communiqué du bureau de la presse annonce qu'un sous-marin allemand est apparu hier soir, à 10 h. 30, au large du petit port ouvert de Seaham, près de Durham. Le sous-marin approcha jusqu'à quelques centaines de mètres de la ville, puis ouvrit le feu.

Une trentaine d'obus de trois pouces furent tirés ; vingt tombèrent dans la direction d'Alton le-Dale, une dizaine sur la mine de Seaham et ses alentours. Une femme, qui se promenait dans le voisinage de la mine, fut grièvement blessée. Elle est morte ce matin. Une maison fut touchée par un obus. On n'a à déplorer aucune autre dégat matériel.

## Plus d'annexions !

Le chancelier Bethmann-Hollweg, par l'intermédiaire de la « *Gazette* de l'Allemagne du Nord » - abandonne aujourd'hui toute idée d'extension du territoire allemand, vers l'ouest d'après les méthodes réclamées par le comte Reventlow et d'autres.

Dans un long article on explique en effet, que, quoique le chancelier ait discuté des termes de la paix allemande avec beaucoup de gens, personne n'a jamais eu l'illusion que le chancelier soutiendrait les demandes pangermanistes en ce qui concerne la Belgique et le nord de la France.

## Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans les vallées de Camonica, de Giudicaria et du Ledro, l'artillerie ennemie s'est montrée active, surtout contre les endroits habités.

Dans la zone de la vallée de l'Adige, nos troupes ont fait hier quelques progrès au nord de Serravalle et du grand retranchement de Malga-Zugna.

Sur les pentes nord du Pasubio, nous avons occupé de nouveau la partie des positions du Mont-Corno, évacuée le 10 juillet.

Dans le bassin de l'Astico et sur le plateau des Sette-Comuni, notre artillerie et nos lance-bombes ont bombardé avec intensité, hier, les positions ennemies du mont Interretto au mont Zebio. De nombreuses batteries ennemies de tout calibre ont riposté avec une grande violence.

Dans la zone de Tofana, nous avons provoqué l'explosion d'une mine sous les positions ennemies, à l'est du Col-Bei-Bois et les avons bouleversées.

Sur le front de l'Isonzo, on signale des actions d'artillerie. Notre artillerie a incendié des baraquements sur les pentes du Javorcek, dispersé une colonne ennemie dans la vallée d'Idria et provoqué des explosions aux environs de l'église de Santa-Maria (Tolmino).

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Latisana, y causant un incendie bientôt maîtrisé.

Nos escadrilles d'avions ont bombardé le 10 juillet Tione, dans la vallée de Giudicaria, et le 11 juillet des campements ennemis sur le mont Rover, au nord-est de Lavarone. Nos avions sont rentrés indemnes. — Signé CADORNA.

## L'Autriche appelle la classe 19

Les journaux austro-hongrois publient l'appel sous les drapeaux de la classe 1899.

N. B. — Rappelons qu'en Autriche-Hongrie la classe est désignée par l'année de la naissance.

## La tactique des Russes

La tactique des Russes consiste à attaquer vigoureusement sur certains points choisis, puis, lorsque l'ennemi a renforcé les secteurs menacés, de passer à la défensive et de faire une brusque attaque là où les Allemands ont emprunté des troupes ; ce qui prouve une fois de plus, que les Allemands doivent renoncer à leur vieux système de promener des troupes d'un point du front à l'autre.

## Le traité russo-japonais

Le gouvernement japonais a publié dimanche le texte du traité russo-japonais qui a produit une profonde impression. Il résulte, en effet, de ce traité que la position du Japon se trouve sensiblement fortifiée et que son prestige s'en trouve rehaussé dans tout l'Extrême-Orient.

On constate d'autre part que ce traité facilitera considérablement une alliance plus complète avec la Russie. Comme complément à ce traité, on attend dans un avenir très prochain un arrangement concernant les privilèges économiques dans la Mandchourie du nord.

## Les crimes autrichiens

On mande de Valona, que trois jeunes patriotes albanais, dont un avait fait avant la guerre son instruction militaire en Italie et pris du service dans un régiment italien, ont été fusillés par les Austro-Hongrois, après un simulacre de procès où on a défendu aux inculpés de se défendre.

## L'importance des derniers succès Russes

Les résultats obtenus par les Russes depuis samedi constituent des gains aussi importants que tous ceux qui ont été acquis depuis la rupture du front autrichien.

## Un nouveau théâtre de lutte

L'extraordinaire et terrifiante bataille qui se livre au sud des marais du Pripet est presque terminée. Les Russes arrivent dans la région de Pinsk qui commence au-dessus de la lisière nord du nouveau saillant ; dans quelques jours, de gros événements pourront s'y développer.

## Le jugement des officiers grecs arrêtés

On croit savoir que la question des officiers grecs arrêtés à Salonique a reçu une solution satisfaisante. Ils seront remis aux autorités grecques pour être jugés.

## Soulèvement des Arabes contre les Turcs

On mande du Caire que le drapeau du cheikh Idris flotte maintenant sur le port de Kourfouda, dont la petite garnison turque a capitulé : 8 officiers et 150 soldats prisonniers ont été évacués par mer.

Le cheikh Idris est connu comme l'imam Jean (Yahia), par les luttes qu'il a soutenues, depuis de longues années à la tête de tribus arabes, contre la domination turque.

Kourfouda, sur la mer Rouge, est le port de la région arabe qu'on appelle l'Assir. C'est la région intercalée entre le Hedjaz (Médine, La Mecque, Djeddah) et le Yémen (Hodeidah, Sana).

Kourfouda se trouve à peu près en face de Souakim, qui est sur la côte africaine de la mer Rouge, le terminus du chemin de fer anglais venu du Nil, par Port-Soudan.

## CHRONIQUE LOCALE

**Nos ateliers étant fermés demain, 14 juillet, le « Journal du Lot » ne paraîtra pas.**

**Votes de nos Députés**  
Sur le renvoi de la proposition de la résolution de M. Hesse à la commission, nos députés ont voté :  
Pour : MM. Bécays et Malvy.  
Contre : M. de Monzie.  
La Chambre a repoussé par 250 voix, contre 207.

**Légion d'honneur**  
Parmi les nouveaux promus dans l'ordre de la Légion d'honneur, nous relevons pour le grade de commandeur, les noms de MM. Reibell et Hélo, qui furent colonels du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

**MORT D'HENRI OLIÉ**  
Il y a quelques jours, nous annoncions que notre jeune et sympathique compatriote, M. Henri Olié, chef de bataillon au 88<sup>e</sup> d'infanterie, avait été grièvement blessé par un éclat d'obus.

Mais nous espérons que grâce à sa robuste constitution, le vaillant officier se rétablira rapidement.

Ces jours derniers encore, des nouvelles rassurantes parvenaient à Cahors, et nous avions même le plaisir d'annoncer sa nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Hélas ! mardi soir, c'était la nouvelle de la mort de notre regretté compatriote qui était télégraphiée à sa famille.

Henri Olié était né le 11 septembre 1877 : ancien élève du Lycée Gambetta, il entra à l'Ecole de St-Cyr en 1895. Deux fois admissible au concours de l'Ecole de guerre, il fut attaché à l'état-major d'une division.

Très apprécié de ses chefs, Henri Olié était pour tous ceux qui l'approchaient un ami dévoué.

Sa mort a provoqué à Cahors une bien vive émotion.

Nous saluons la mémoire de ce regretté compatriote et nous adressons à sa mère, à sa sœur déjà si éprouvée par la mort de son mari, le lieutenant Plancheu, mort au champ d'honneur, l'expression de nos sincères condoléances.

## DU FRONT

Il y a quelques jours, le Capitaine Interprète Chéry, a failli être victime d'un accident d'auto. Tamponné par une voiture, qui heureusement avait ralenti son allure, vu l'encombrement de la route, il fut projeté à plusieurs mètres, roulant deux fois sur lui-même. Grâce à un coup de frein vigoureux, la voiture s'arrêta au moment où l'épaule de notre compatriote s'engageait sous l'essieu.

Celui-ci se releva, voulut aller à l'infirmerie, où il s'évanouit deux fois. Par un hasard miraculeux, le Capitaine Chéry n'a eu aucune fracture.

Fortement contusionné par le phare de gauche qui l'avait happé à la hanche et le double saut périlleux qui lui avait endommagé quelques parties du corps, il en a été quitte pour deux jours de repos. — « Mais disait-il, j'ai eu de nouveau la vision nette de la mort. »

Aujourd'hui, M. Chéry est à peu près rétabli de son accident.

Avec tous les amis que le vaillant officier compte à Cahors, nous faisons les vœux les plus sincères pour sa complète guérison. Ajoutons que c'est le troisième accident dont le sympathique interprète est la victime.

## Les disparus

**Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :**  
Lafeuillade Abel-Michel-Jérôme, du 7<sup>e</sup> d'infanterie 4<sup>e</sup> compagnie, disparu le 24 décembre 1914 ; Saint-Martin Jean-Joseph, lieutenant au 7<sup>e</sup> d'infanterie 3<sup>e</sup> compagnie disparu le 22 août 1914.

## Les Retrouvés

**Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :**  
Lagrange Jean, du 7<sup>e</sup> Roger François, du 7<sup>e</sup> originaire de Revel.

ENCORE UNE LETTRE

Ce matin même nous recevons une nouvelle lettre de M. Ibert. Il tient à l'insertion de sa première. La voici :

Monsieur, Vous avez inséré dans votre numéro de mercredi 5 juillet des lettres que vous avez apportées M. le lieutenant Roumieux. Très poliment, je vous ai aussitôt prié d'insérer les lettres correspondantes de mes témoins et les miennes et vous n'avez rien fait.

Mais, voilà que vous prenez parti dans cette affaire que vous appelez une affaire d'honneur quand vous travaillez pour M. Roumieux et que vous n'appelez plus qu'un incident quand vous êtes obligé d'imprimer l'autre son de cloche.

L'incident, c'est vous qui l'êtes et je crois qu'on pourrait faire le tour de tous les journaux de France, on ne trouverait pas l'exemple d'une pareille incorrection.

Moi, je crois, puisque mes témoins ont parlé, ne plus pouvoir discuter sur cette affaire de M. Roumieux que je ne connais pas. C'est certainement un brave soldat mais susceptible de se tromper au sujet des personnes qu'il dit lui avoir marché sur les pieds on l'a vu heurté à la sortie du théâtre.

Au surplus, il n'est pas le seul à avoir fait son devoir. Mon frère, qui est simple soldat, a été trépané et après une citation à l'ordre de l'armée, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes. Il est Cadurcien pur sang et malgré cela, comme sans doute vous réservez tout votre encens pour M. le lieutenant Roumieux que vous appelez un héros, n'a pas été trépané, son nom, comme par hasard, n'a même pas été imprimé dans votre journal.

Vous dites qu'il y a des témoins de ma boucoulade : s'ils se montrent je ferai aussitôt des excuses mais, si vous n'en avez pas d'autres que...

Enfin vous êtes pour M. Roumieux contre M. Ibert et sans vous j'allais être bien malmené ! Je n'ai plus qu'à vous remercier !

Ce que vous voulez surtout, c'est m'attaquer, car il y a longtemps que vous ne vous êtes pas offert la peau d'un fonctionnaire. Vous trouvez de la mine particulièrement coriace.

Vous vous êtes payé des morceaux de choix : Ingénieurs, Préfets, Généraux, Colonels, Directeurs des Postes, malheureux Directeurs d'Écoles Normales, n'est pas de votre faute si le Comité des P. T. T. que j'étais dans le temps ne fut pas exécuté.

Tout le monde le sait, vous avez la rampe tenace. C'est un percepteur, percepteur à Souillac malgré vous et sous prétexte de vous occuper d'une chose qui ne vous regarde pas, vous m'avez choisi comme tête de turc.

Vous pouvez frapper, je vous rendrai coup pour coup. Avez-vous tâté le pouls du public cadurcien et savez-vous qu'il se tord en constatant votre prétention à vouloir me donner un leçon de modestie ?

Je suis bien connu, dites-vous. Je crois être en effet autant que vous et aussi indépendant. Je ne joue pas l'important personnage et je ne veux faire marcher personne mais, je me refuse aujourd'hui comme hier à marcher et j'ai assez de force de caractère, assez de volonté pour ne pas capituler devant la tyrannie bien connue, d'un journal et de son directeur.

Celui qui veut faire marcher tout le monde, c'est vous, Monsieur Coueslant, en vous mêlant de tout et en voulant tout commander.

Je suis l'ami fidèle et dévoué de M. Malvy, ce n'est vrai, quand en pleine guerre vous l'attaquez et le menacez dans votre journal « de le retrouver » plus tard, j'étais de ceux qui, à Souillac, manifestaient leur étonnement. Aujourd'hui, vous l'appelez « éminent » il doit savoir ce que valent vos compliments.

Je terminerai en vous disant que s'il m'est arrivé de solliciter des hommes politiques, je l'ai fait ouvertement, au grand jour et que s'ils m'ont fait du bien je les ai remerciés autrement que par des morsures venimeuses et je ne crois pas, que vous puissiez en dire autant.

Vous m'avez pris à partie sans raison, je me défends, et vous m'avez fait la publication de ma présente lettre comme c'est la loi. J'ai l'honneur de vous saluer, ALBERT, Percepteur à Souillac.

Je ne discuterai d'aucune manière avec M. Ibert. Le public sait à quoi s'en tenir sur son compte et sur le mien. Cela suffit.

Mais il n'en est pas de même d'un autre qui mène cette affaire, comme en témoignent son télégramme à M. Ibert, lui demandant de venir d'urgence à Cahors.

A UN AUTRE

La lettre qui précède étant inspirée par un autre, QUI SE TORD dans toutes les circonstances, c'est avec cet autre que le Journal du Lot réglera ses comptes.

Je n'ai pas cherché la querelle. Elle est née d'un incident créé par l'incorrection d'un témoin qui a substitué sa passion à l'impartialité qu'il n'a pas su conserver dans le rôle dévolu qu'il avait assumé.

Il veut la redonne à la redoute point. Certes, il m'est pénible, alors que depuis deux ans j'ai donné la preuve indiscutable de mon respect absolu de l'union sacrée, de polémiquer aujourd'hui avec un avocat qui aurait tant de raisons de faire le silence autour de lui.

Il veut une lessive en public. Soit. Mais cette lessive je la veux au grand jour, avec la Laine de Laine. Avec ce grand tireur de ficelles, toujours prudemment abrité derrière un responsable.

Une bonne fois je le sortirai de l'ombre où, malproprement, depuis vingt ans, il s'abrite pour faire le sale besogne qu'il voudrait rendre les autres responsables.

Nous allons, M. Lacaze, nous déshabiller réciproquement. Quel que soit votre talent et si est grand, quoique toujours prudemment abrité, nous ne parviendrez pas à faire de moi :

UN MALHONNÊTE HOMME, UN TRAÎTRE A SON PARTI, UN FELON DE LAMITTE

J'espère... que dis-je, je suis sûr d'être plus heureux en ce qui nous concerne. Je commence :

« Mon cher ami, « Nous ne répondons plus à Guiraudes, « pas plus qu'aux insinuations pouvant nous atteindre. « Nous allons faire diversion sur le dos « de Coueslant que François Ségué veut, « coûte que coûte, museler. « Vous verrez demain le premier article « de notre excellente revue. « Coueslant est un sale petit monsieur « qu'il faut mater dès le début de la campagne... Il va se faire embrocher suivant « les règles de l'art. « Nous nous tordons. « Le duel de Valette a inspiré une sorte « de frousse aux organes radicaux... « Le préfet voudrait lâcher François Roussel dans les jambes de Lachèze. Très « chic. « Nous commençons à rigoler... »

Quant à... son père me disait hier, vous avez emballé François suivant les règles. « Je me tords. « Tout va bien, courage et vive Méline ! « L. LACAZE. »

Est-il besoin d'insister pour montrer que l'homme qui se tordait à cette époque, continuait à se tordre dans la lettre qu'on a lu plus haut ?

Et n'est-il pas évident qu'une fois de plus il a essayé de mordre en s'abritant derrière le voisin ?

Les extraits qu'on vient de lire prouvent déjà la beauté de l'âme de cet avocat qui, salissant tout le monde autour de lui, cherche dans son entourage les gens qu'il pourra envoyer sur le terrain à sa place...

Mais j'ai beaucoup mieux à lui offrir. Avant mis à nu la belle mentalité du sujet, je m'occuperai de sa conscience d'avocat. Le fer est engagé.

Y êtes-vous, M. Lacaze ? Je vous présente, je joue franc-jeu et je tire à fond par un direct... à moins que, selon votre triste habitude, vous ne vous dérobiez une fois encore.

En ce cas, avec mépris, je vous tournerai le dos et vous ignorerez. Mais une fois pour toutes, ne cherchez pas l'épée du voisin pour m'imposer silence. J'écarterais impitoyablement le tiers que vous mettriez entre nous deux pour jeter droit sur vous, au combat vos procédés, en ayant été la victime pendant quinze ans — quand vous vous prétendez « mon ami » !!! — Je saurai les déjouer.

C'est entre nous deux seuls que se règlera la partie. Je ne suis en de l'assurance. Pour votre malheur vous n'avez pas réussi à me faire occire et je suis encore de taille à vous tenir tête. A. COUESLANT.

Promotion

Nous apprenons avec plaisir la promotion au grade de lieutenant de M. Fernand Rames, sous-lieutenant au 9<sup>e</sup> d'infanterie et fils du sympathique sous-ingénieur des Ponts-et-Chaussées à Cahors. Nos félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote Emile Billières. Elle est ainsi conçue : Billières, Emile, soldat à la 1<sup>re</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie (cycliste).

« Agent de liaison brave et très dévoué, a assuré pendant la période du 27 juin au 4 juillet, la transmission des ordres du colonel à son chef de bataillon, parcourant plusieurs fois par jour une zone violemment battue par l'ennemi. » Déjà cité. Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui était avant la mobilisation, typographe à Cahors.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort d'un jeune typographe de l'imprimerie du Journal du Lot, M. Fernand Labarthe, âgé de 22 ans.

Depuis plusieurs mois, Labarthe miné par une maladie imposable avait dû cesser tout travail. C'est après de longues souffrances que mercredi soir il s'est éteint au milieu de sa famille.

Nous saluons la mémoire de cet excellent employé qui ne comptait que des amis parmi le personnel de l'imprimerie, et nous prions ses parents si cruellement éprouvés de recevoir l'expression de nos vives condoléances.

Les obsèques du regretté Fernand Labarthe auront lieu vendredi, 14 juillet, à 2 heures 3/4.

Banque de France

Les bureaux de la Banque de France resteront ouverts le samedi, 15 juillet aux heures habituelles pour les versements d'or et les souscriptions aux Bons et Obligations de la Défense Nationale.

DISTRIBUTIONS DES PRIX

Collège de filles

Mercredi soir, à 16 h. 1/2 a eu lieu la distribution des prix aux élèves du Collège de jeunes filles.

Mlle Camus, directrice, qui présidait a prononcé une excellente allocution. Voici les noms des élèves qui ont été le plus souvent nommées :

5<sup>e</sup> Année. — Excellence : Molinié Antoinette; Lacombe, Puech, Bach, Farges, Delpech, Azéma, Arteil.

4<sup>e</sup> Année. — Excellence : Leygues Yvonne, Bousquet, Baldy, Jehan, Padirac, Méridonne, Blaquière, Pexet.

3<sup>e</sup> Année. — Section A : Pas de prix d'excellence. Pégorier, Petit, Andissac, Bardyère, Delfour, Delbos, Cayroux, Fabre, Régoudié, Rouillé.

2<sup>e</sup> Année. — Section B : Excellence : Combarieu Madeleine; Marcouly, Laurent, Bès, Laberty, Kuhn.

1<sup>re</sup> Année. — Excellence : Veysière; Brassié, Arteil, Bratières, Calassou, Rajade, Vidieu, Buffet, Bouysson.

1<sup>re</sup> Année. — Excellence : Cayla, Julia; Azéma, Lala, Philppon, Baudel, Four, Ayrol, Mendailles, Gisque, Montel, Dussaut, Longech.

Prémière classe primaire. — 1<sup>re</sup> division. Excellence : Lascurou; Nicolai, Fabre, Fourmié, Fauge, Baby.

2<sup>e</sup> division. — Ibert, Lagarde, Mispoulié, Gasser, Georges, Dalayrac, Lesoult, Larrière, Michélet.

Deuxième classe primaire. — 1<sup>re</sup> division. — Servant, Philppon, Bouysson, Gaëtan, Ibert, Brody, Mispoulié.

2<sup>e</sup> division. — Ollier, Durandau, Bessal, Auzi, Dutilh, Mispoulié, Gagnayre, Caillon.

Troisième classe primaire. — 1<sup>re</sup> division : Thévenon, Tourriol, Maury, Sans, Lafage, Dulac, Ibert, Chaussade.

2<sup>e</sup> division. — Servant, Gaëtan, Poujet, Tulle, Fabre, Maurières, Rajade.

La rentrée des classes est fixée au mardi 30 octobre, à 8 h. 1/2.

La rentrée des internes aura lieu le lundi, 2 octobre.

La rentrée d'octobre se fera dans les locaux du Collège de jeunes filles, rendus à leur destination.

Ces locaux étaient occupés par le dépôt des convalescents.

Lycée Gambetta

La distribution des prix aux élèves du Lycée Gambetta a eu lieu jeudi matin, dans la cour d'honneur du Lycée, sous la présidence de M. Leschi, proviseur, entouré de tout le personnel enseignant du Lycée.

M. le Préfet, les chefs des diverses administrations assistaient à la cérémonie. M. Cambon, professeur de seconde, a prononcé le discours d'usage, qui a été chaleureusement applaudi, et M. Leschi a, en une éloquente allocution, salué

les professeurs et maîtres qui sont au front et adressé un souvenir ému aux élèves du Lycée tombés au champ d'honneur.

Lecture du palmarès a été ensuite donnée. Voici les noms des élèves qui ont été le plus souvent nommés :

Mathématiques A et B. — Excellence : Cancès; Robichon.

Philosophie A et B. — Excellence : de Valon; Blanchet, Arribat, Soulié, Dubois. Classe de Première. — Excellence : sections A, B, Lescale; section C, Pouey; section D, Salamaque; Brassié, Redon, Chassaigne, Gustiniani, Sindou, Rivière, Cordou, Sauteron, Labro.

Classe de Seconde. — Excellence : sections A, B, C, Legrand; Dussier, Vayssière, Bonhomme, Lebrun, Leygues. Classe de Troisième. — Section A, Excellence : Capmas; Calvy, Paramele, Cayla, Lacombe, Lhonneur, Delon, Ouradour. — Section B, Excellence: Molinié; Guy, Berbière, Romec, Sabaté.

Classe de Quatrième. — Section A, Excellence : Soulié Roger et Van der Schaeque; Salanié, Rossat, Soulié Germain, Ségué, Ladoux, Montagne, Gaignebet, Lemozie. — Section B, pas d'excellence : Couailliac, Escoffre.

Classe de Cinquième. — Section A, Excellence : Pouey; Marmiesse, Prévot, Roques, Faurie, Imbert, Chemin, Vizon, Pélissier, Ségué. — Section B, Excellence : Bonhomme; Cazes, Labou, Thévenon, Corbié, Milhan, Bouel, Olivier.

Classe de Sixième. — Section A, Excellence : Molinié et Sirugue; Clary, Miquel, Barayre, Delpeuguet, Goudouneche, Ayzac. — Section B, Excellence : Aguzou; Descans.

Septième. — Excellence : Ollier; Tulet, Sasmayou, Bonnetous, Gaellan, du Garreau, Ségué.

Huitième. — Excellence : Larrive; Bouzouard, Messoubrès, Chemin, Boisaud, Lavigne, Faurie, Amadot, Delval.

Préparatoire. — Excellence : Descans; Gisque, Labourdette, Miquel, Lejon, Bogard, Couailliac, Vizzavona, Grosjean, Rescoussié, Randé.

Classe enfantine. — 1<sup>re</sup> section, Excellence : Haen; Garnal, Tusques, Bouysson, Aulfère. — 2<sup>e</sup> section, Du Mas de Vaucourens, Gaslon, Dairic, Dussaut, Cancès.

Gourdon

La Journée Serbe. — Comme toutes les villes voisines, Gourdon a voulu avoir sa « Journée ».

Elle a eu lieu dimanche dernier. Ainsi que nous l'avions annoncé, elle comprenait trois parties : un tir, un concert, une tombola.

Sous l'impulsion d'un Comité composé d'hommes dévoués et surtout grâce aux deux sympathiques présidents MM. Marcel Rey et Dauliac, maire, le résultat a dépassé de beaucoup toutes les espérances.

Le tir, a été suivi avec un entrain extraordinaire. On faisait queue des heures entières, pour attendre son tour. La recette a été élevée.

Quant au concert qui a eu lieu dans la soirée, par un temps superbe, tous les numéros du programme ont été parfaitement exécutés.

Elles ont toutes été très réussies, et ont été suivies avec un entrain extraordinaire. On faisait queue des heures entières, pour attendre son tour. La recette a été élevée.

Quant au concert qui a eu lieu dans la soirée, par un temps superbe, tous les numéros du programme ont été parfaitement exécutés.

Elles ont toutes été très réussies, et ont été suivies avec un entrain extraordinaire. On faisait queue des heures entières, pour attendre son tour. La recette a été élevée.

Quant au concert qui a eu lieu dans la soirée, par un temps superbe, tous les numéros du programme ont été parfaitement exécutés.

Elles ont toutes été très réussies, et ont été suivies avec un entrain extraordinaire. On faisait queue des heures entières, pour attendre son tour. La recette a été élevée.

Quant au concert qui a eu lieu dans la soirée, par un temps superbe, tous les numéros du programme ont été parfaitement exécutés.

Elles ont toutes été très réussies, et ont été suivies avec un entrain extraordinaire. On faisait queue des heures entières, pour attendre son tour. La recette a été élevée.

Quant au concert qui a eu lieu dans la soirée, par un temps superbe, tous les numéros du programme ont été parfaitement exécutés.

Elles ont toutes été très réussies, et ont été suivies avec un entrain extraordinaire. On faisait queue des heures entières, pour attendre son tour. La recette a été élevée.

Quant au concert qui a eu lieu dans la soirée, par un temps superbe, tous les numéros du programme ont été parfaitement exécutés.

Elles ont toutes été très réussies, et ont été suivies avec un entrain extraordinaire. On faisait queue des heures entières, pour attendre son tour. La recette a été élevée.

Quant au concert qui a eu lieu dans la soirée, par un temps superbe, tous les numéros du programme ont été parfaitement exécutés.

Elles ont toutes été très réussies, et ont été suivies avec un entrain extraordinaire. On faisait queue des heures entières, pour attendre son tour. La recette a été élevée.

Quant au concert qui a eu lieu dans la soirée, par un temps superbe, tous les numéros du programme ont été parfaitement exécutés.

Elles ont toutes été très réussies, et ont été suivies avec un entrain extraordinaire. On faisait queue des heures entières, pour attendre son tour. La recette a été élevée.

les manifestations collectives qui ont le plus efficacement contribué au triomphe de cette journée.

Parmi ces manifestations collectives, il y en a surtout deux qui méritent de retenir notre attention.

Alors, d'une part, l'union sans réserve comme sans arrière pensée, qui pour la bonne action à accomplir, s'est faite entre les partis politiques et toutes les classes de la société.

C'est d'autre part, le geste spontané des jeunes filles de Gourdon revendiquant dans l'effort à fournir et pour le commun succès leur part de labeur et d'initiative.

Alors, Messieurs, je n'ai pas de termes assez élevés pour qualifier la grandeur de cette attitude. Elle est en harmonie avec la conduite aussi héroïque qu'admirable de ces soldats de France qui, depuis près de deux ans, sans une minute de défaillance joignent fraternellement leurs mains et leurs poitrines pour chasser l'invasisseur et libérer le sol de la nation.

Déjà, la victoire s'annonce à l'horizon. Mais pour que cette victoire soit complète, pour qu'elle ait des lendemains réparateurs, il est nécessaire que la femme française se prépare à prendre courageusement au foyer domestique la place de l'absent tombé au champ d'honneur, et il faut, aussi, que les Français réconciliés devant le péril restent unis à l'heure de la paix et travaillent dans la coordination des forces et la fraternité des cœurs au relèvement économique du pays et à la prospérité générale.

La manifestation d'aujourd'hui témoigne

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 JUILLET (22 h.)

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé ce matin un puissant effort dans la direction du fort de Souville.

Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque à l'effectif de six régiments a débouché de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre.

Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi au prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit très violent dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffe.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées, à l'est de Badonvillers, a été complètement repoussée.

Sur le front Anglais

LUTTE ACHARNÉE PARTOUT

Londres, 12 juillet, 12 h. 45. — Depuis le début de la bataille, l'ennemi a reçu d'importants renforts. Il a dirigé, hier et la nuit dernière, de fortes attaques contre plusieurs de nos nouvelles positions. Ces attaques ont été repoussées, avec pertes pour les Allemands, sur tous les points, sauf au bois de Mametz et au bois des Trônes, où nous avons cédé un peu de terrain.

Entre le front principal de bataille et la mer, nous avons activement bombardé les positions de l'ennemi et exécuté divers coups de main dans ses lignes.

Au sud-est de Loos, un groupe de royal-irish fusiliers a pénétré dans un point fortement défendu des tranchées allemandes. Pendant son séjour de vingt minutes, un violent combat s'est déroulé, entraînant de nombreuses pertes pour l'ennemi et des pertes légères pour nous-mêmes.

Deux compagnies de seaforth-highlanders sont entrés dans une autre partie des tranchées ennemies, à la suite d'un combat violent. De nombreux Allemands ont été tués ou blessés, une mitrailleuse détruite, et plusieurs abris bien garnis d'hommes attaqués avec succès à la grenade. Nous avons ramené quelques prisonniers.

Plusieurs engagements aériens ont eu lieu le 10. Un appareil allemand a été descendu. Nous avons perdu de notre côté un aéroplane.

Londres, 12 juillet, 20 heures. — La journée a été marquée par de vifs engagements locaux dans certains secteurs. Dans le bois de Mametz nous avons reconquis tout le terrain perdu la nuit dernière, et nous occupons maintenant la totalité du bois.

Nous avons aussi fait quelques prisonniers dans le bois des Trônes. Les Allemands ont laissé dans ces parages un très grand nombre de cadavres, qui montrent que leur attaque de la nuit dernière leur a coûté cher.

De violentes attaques allemandes contre Contalmaison ont été complètement brisées par notre feu.

Communiqué du 13 Juill. (15 h.)

Sur le front de la Somme, canonnade intermittente.

En Champagne, nous avons pénétré, aux abords de Prosen, dans le saillant de la ligne allemande et ramené des prisonniers.

En Argonne, deux coups de main dirigés par l'ennemi sur les parties nord et est du saillant de Bolante ont échoué sous nos feux.

A la Fille-Morte, nous avons fait exploser une mine et occupé le bord sud de l'entonnoir.

Sur la rive droite de la Meuse, aucune action d'infanterie au cours de la nuit. Bombardement intense des secteurs de Souville, de Chenois et de la Lauffe.

Dans les Vosges, une tentative ennemie sur une de nos tranchées au sud d'Aspach, a été repoussée après une vive lutte à la grenade.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

DUEL D'ARTILLERIE

Sur tout le front, depuis le littoral de Riga jusqu'aux marais de Pinsk, on signale des feux d'artillerie et de mousqueterie.

Des aéroplanes ennemis ont lancé des bombes sur la gare de Zamarie et la ville de Novico, où ils ont incendié quelques maisons.

Lutte violente au Centre

Sur le Stokhod, des combats acharnés continuent. L'ennemi a failli de nouveau passer sur la rive droite du Stokhod, près du village de Grouchevka, au nord de Goulevitchi, mais il a été rejeté. Nous avons fait prisonniers 24 officiers et 745 soldats autrichiens et Allemands.

Deux vapeurs allemands capturés

Nos destroyers, au cours d'opérations dans le golfe de Bothnie, ont capturé deux grands vapeurs allemands.

Nos torpilleurs ont ramené les vapeurs capturés dans nos ports.

NOUVEAUX PROGRÈS AU CAUCASE

A l'ouest du méridien d'Erzeroum, nos troupes ont progressé sensiblement et enlevé de nouveau une série de positions organisées par l'ennemi.

Un succès particulier a été remporté par un de nos éléments qui participa aux combats mémorables de janvier et février, lors de l'assaut d'Erzeroum. Le commandant de cet élément, le vaillant colonel Kvartovkine, a été tué.

que Gourdon ne sera pas un sol ingrat. Le sèmeur de l'avenir pourra jeter le bon grain à pleine main. Sur cette terre, il germera et les jeunes générations que nous avons toutes à l'heure applaudies et qui sont notre espérance cueilleront les superbes moissons qui assureront leur bien-être et qui vous vaudront leur éternelle reconnaissance.

Avis de décès

Madame veuve OLIÉ, Madame veuve PLANCHOU, et les familles OLIÉ et TARDIEU, Ont la douleur de vous faire part du décès de

Monsieur Henri OLIÉ

Chef de bataillon au 88<sup>e</sup> d'infanterie, Officier de la Légion d'honneur, Décoré de la Croix de guerre, mort pour la France, le 11 juillet 1916.

Les obsèques auront lieu lundi 17 juillet, à Cahors.

Réunion à la gare, à une heure qui sera annoncée ultérieurement.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Monsieur Jules COMBARIEU

Inspecteur de l'Académie de Paris, Ancien Chargé de Cours au Collège de France, Ancien Professeur de Rhétorique au lycée de Cahors, Chevalier de la Légion d'honneur.

et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu, à Cahors le samedi, 15 juillet, à 8 h. 3/4 du matin.

ON SE RÉUNIRA À LA GARE. Vu les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Paris, 13-7, 20 h. 30

Un sous-marin allemand bombarde un port anglais

De Londres : Lord French communique : Un sous-marin allemand a bombardé, la nuit dernière Seaham, petit port sans défenses.

Il a lancé 30 obus dont 20 sont tombés dans la direction de Dalton et Ledale; 12 ont atteint la mine de houille de Seaham. Une femme a été tuée.

Paris, 12 h. 45

Sur le front anglais

De Londres : Le correspondant du Times télégraphie :